

Arrachons nos camisoles normatives!

De la nuit ne sort que le bruit obstiné d'une respiration. Puis apparaît doucement une sorte de Monsieur Loyal, annonceur de l'étrange expérience à laquelle nous allons assister: la contamination entre une nonne et un fou! Il nous suffit d'observer et surtout de ne rien faire! C'est de toute façon à cela qu'on nous a habitués, non? Regarder et ne pas agir!

Comme un larron en foire, ce petit intercesseur au look quelque peu léninien, nous rassure tout de suite: le fou, potentiellement dangereux, est en camisole. Et même si la soeurlette n'arrivait pas à lui faire entendre la sage voix de Dieu, le malade est encadré par deux médecins, quelque peu extrêmes dans leur démarche, et donc prêts à parler à toute éventualité.

Mais l'expérience, c'est bien connu, ne se déroule pas comme les maîtres l'auraient souhaité. Le fou en question, n'est autre qu'un poète, que la société aimerait voir entrer dans le rang. Seulement voilà! Contrairement à ce qu'on lui a demandé, Sœur Anne pourrait bien faire des infidélités à Jésus face à l'originalité percutante du jeune artiste...

Dénonçant les extrémismes d'une société rongée par la normalité, les absurdités de la religion, les extravagances d'une certaine médecine, la pièce du Polonais Witkiewicz a trouvé en l'imagination du jeune metteur en scène Jean-Michel D'Hoop, un complice idéal. Abandonnant tout réalisme, « Le fou et la nonne » mêle anarchiquement différents styles et se moque du

lyrisme affecté, de la comédie musicale, des films d'horreur ou même des shows pornos.

Sur une piste immaculée, Marcos Vinals Bassols, scénographe fidèle de Point Zéro, dessine un espace neutre où ne se promènent pas les fous et un laboratoire cyclique qu'on vous laisse découvrir. Au sein de cet espace aussi beau qu'intelligent, les comédiens font pétiller les nombreuses idées du spectacle: Anne Romain (Sœur Anne délurée), Karim Barras (poète superbement contestataire), Philippe Résimont (psychanalyste joliment dupe), Sacha Kremer (professeur expérimentateur dangereusement fou), Emmanuelle Mathieu (mère supérieure des martyrs volontaires, outragée de service) et Pierre Jacquemin (Monsieur Loyal irrésistible).

N'épargnant pas une seconde notre système cannibale, les théories fumeuses de la psychanalyse, ou les drogues écœurantes de la religion, « Le fou et la nonne » injecte toute la distance nécessaire pour qu'éclate la clairvoyance de Witkiewicz, pour que nous refusions de penser en rond. Pour que nous décalions les horloges qu'on veut régler dans nos têtes. « Le fou et la nonne » est drôle, inventif, extrêmement lucide sous ses allures décoiffées. Un régal pour les cellules grises et pour les zygomatiques!

CHRISTELLE PROUVOST

« Le fou et la nonne », au Théâtre de la Balsamine, jusqu'au 21 février, tél.: 02-735.64.68.